



<http://www.mhre89.lautre.net/>

« Migrants » de 2015 et réfugiés de 1939, quelles leçons de l'Histoire ?

Notre association, Mémoire, Histoire des Républicains Espagnols de l'Yonne (MHRE 89) est adhérente de Caminar, (coordination nationale regroupant une douzaine d'organisations mémorielles des descendants et amis de l'Espagne républicaine) et tous ensemble, nous déclarons l'état d'urgence solidaire et humanitaire.

Fils de réfugiés espagnols ayant fui la dictature de Franco en 1939, aujourd'hui je suis indigné.

Je suis indigné de voir se former 76 ans après, les mêmes cohortes de réfugiés qui, fuyant la guerre et cherchant un refuge pour se mettre à l'abri, se heurtent à des frontières qui se ferment et à des barbelés que l'on déroule pour les empêcher de passer.

Je suis indigné d'entendre nos hommes et femmes politiques dire que l'on ne peut pas accueillir toute la misère du monde. Pourtant que représentent 24 000 réfugiés pour un pays de 65 millions d'habitants ? Pour mémoire 150 000 Espagnols ont passé la frontière entre 1936 et 1938 dont beaucoup d'enfants basques que leurs parents voulaient mettre à l'abri des bombardements. L'Yonne en avait alors accueilli près de 600. Mais c'est surtout en janvier/février 1939 que le flot d'Espagnols se fait massif : en l'espace de 10 jours, ils sont près de 500 000 à franchir la frontière pyrénéenne, en plein hiver, dans des conditions épouvantables, prêts à tout pour fuir les troupes de Franco. Ne nous mentons pas, ils n'ont pas été reçus à bras ouverts. Déjà à l'époque la population française était très divisée sur la question (certains secteurs de la population avaient peur de voir le pays envahi par ceux qu'ils considéraient être des hordes de bolcheviques, des « rouges » sales, fatigués, malades, blessés, traumatisés, affamés...). Quant au gouvernement Daladier, il était plutôt frileux. De ces Espagnols qui rêvaient de la France, pays des libertés, des droits de l'Homme, on peut dire qu'ils ont été traités comme des indésirables : n'oublions pas qu'ils furent parqués dans des « camps de concentration » installés parfois à même la plage, en plein hiver (c'était avant la deuxième guerre mondiale, l'expression n'avait pas encore la connotation qu'elle a aujourd'hui, mais les conditions de vie y étaient déjà déplorables). Ils seront quand même reçus à défaut d'être cordialement accueillis. Certains, trompés sur leur sort retourneront en Espagne au bout de quelques mois, d'autres partiront vers d'autres pays, d'autres encore seront mis à la disposition des préfets comme travailleurs et l'Yonne en recevra plus de 7000 au total. Aujourd'hui on fait la fine bouche pour accueillir 120 personnes dans le département ! Et puis, certains d'entre eux s'engageront dans la Résistance pour défendre la démocratie. Eux qui avaient lutté pendant trois ans pour éviter l'instauration d'une dictature dans leur pays savaient, mieux que personne, quels périls menaçaient la France et n'ont pas hésité à se battre pour ce pays qui n'était pas le leur, participant à sa libération.

Finally, after the war, around 1500 Spaniards settled permanently in Yonne. They worked hard to rebuild the country, they paid their taxes, they built houses, they fell in love, they raised children here, in the values that were those they had chosen. They aged here, they died here. Some, in recognition, asked for and obtained French nationality, others never managed to resolve to break this so symbolic link with their land of origin. Some returned to Spain after long years, others never put their feet down. Each story, each journey is at once unique and universal. It is one of the reasons for our association: we want to know and make known these little stories that are part of the big; we want to avoid that people forget: what seems perfectly normal today, the presence in number in the annuaries of Sanchez, de Martínez, de Diaz, etc. has not always been.

Are today's Syrians so different from Spaniards of yesterday? Who can believe that France in 2015, this France that has agreed to receive 24 000 people in two years, is less able to welcome refugees than it was in 1939, when it was preparing to live a new world war?

Yes, I am indignant. Indignant to hear a mayor say « my city is saturated » or another mayor declare « it is impossible for him to receive refugees, not for lack of humanitarianism but for lack of means ». If the situation were not so dramatic, one could laugh at these flimsy excuses that trample underfoot the tradition of France, land of liberty and asylum.

Luckily, in our department there are communes that have not waited for government orders to open their doors to families of refugees and who, well, have already indicated that they would continue to do so. I thank them for their stance in the face of the humanitarian drama that will certainly amplify in the coming weeks. Do not give in to the paralyzing fear of the Other that one judges before even knowing, let's support these communes, these mayors mobilized, support their initiatives. It is our duty as citizens. For its part, the association MHRE 89 will continue to talk about History with the Icaunais because the past is, alas, a sad reality.

Sens le 22 septembre 2015

Manuel Sanz
Président de MHRE 89